

4173

25, Quai Conti

20 mars 1902



Ma chère amie,

Ma fille reçoit vos fleurs :
 l'instant. Je tiens à vous dire
 tout de suite que votre affectueux
 pensée me touche profondément. Je
 souffrais de me sentir en désaccord
 avec vous dans une circonstance où
 j'ai la certitude de faire mon devoir
 et où vos affectueux vous faisiez
 flâner ma conscience. J'étais sûr que
 nos sentiments pour vous ne changeraient
 jamais et j'avais attendu patiemment
 que ce malentendu fût dissipé de
 votre côté. Il m'est dit hier, ma
 chère amie, de recevoir à matin la
 marque de votre sympathie. Vous me

871A

Sélieux d'une incertitude qui m'est
très pénible, quelques ma conviction et
mes amitiés ne me rassurent rien.
J'attendrai patiemment le jeu des évé-
nements, mais qui viendra sûre-
ment, et tout usage sera dissipé
entre vous et moi.

Adieu, mon cher ami,
votre fidèle et reconnaissant

Justine Laroche